

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin du collectionneur suisse : livres, ex-libris, estampes, monnaies = Bulletin für Schweizer Sammler : Bücher, Ex-libris, Graphik, Münzen
<b>Herausgeber:</b>	Schweizer Bibliophile Gesellschaft; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare
<b>Band:</b>	1 (1927-1928)
<b>Heft:</b>	8
<b>Artikel:</b>	Cartes de nouvelle année
<b>Autor:</b>	Comtesse, Alfred
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-386863">https://doi.org/10.5169/seals-386863</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ein vollständiges Exemplar von 1539 bekannt; von 1544 sind jedoch noch Fragmente von vier verschiedenen Ausgaben zum Vorschein gekommen, wie auch solche von Jasskarten und 1 Holzschnitt-Einblattdruck (vgl. H. Kasser, Zwei Blätter mit Holzschnitten des Matthias Apiarius, im Anzeiger für schweiz. Altertumskunde, N. F. VII, 1905/06, S. 33-37). Für den Staat Bern druckte Apiarius besonders Liturgien (Agende oder Kanzelbüchlein) und Psalmenbücher; auch von Solothurn und Freiburg erhielt er Aufträge, von dem Drucker *Job. Oporin* in Basel, *Ruprecht Winter*, seinem Schwager (Chronik von Ungarn 1545), vom Frankfurter Verleger *Cyriacus Jakob* (Münzers Chronographie). Dazu besorgte Apiarius seit Anfang der vierziger Jahre die Buchbinderarbeiten für den Staat und verwendete hiezu oft Exemplare seiner Drucke. So konnte das Berner Staatsarchiv in den Buchdeckeln schon ganz wichtige Entdeckungen machen. Manches, was Apiarius herausgab, ist verloren gegangen oder noch zu entdecken. Wenn wir jährlich durchschnittlich nur 4 Drucke bis zu seinem Tode im Jahre 1554 rechnen, so kommen wir auf die Zahl von 72 Erzeugnissen dieses bedeutenden Meisters. Nach seinem Tode teilten seine beiden Söhne das Geschäft, Samuel übernahm die Druckerei, Siegfried die Buchbinderei.

*W. J. M.*

#### CARTES DE NOUVELLE ANNÉE

Dernièrement, Mr. André Warnod écrivait ce qui suit aux „Annales politiques et littéraires“ de Paris (No. du 15 décembre 1927, page 600):

„Echanger des cartes de visite à l'occasion du 1<sup>er</sup> janvier est une coutume qui tend à disparaître. Faut-il le regretter? Mais les artistes avaient souvent de jolies façons de présenter leurs voeux en envoyant une petite image, voire une eau-forte gravée spécialement. C'est une tradition charmante. Il serait dommage qu'elle se perdît.“

On ne saurait mieux dire! Il est certain que l'échange de souhaits sous la forme d'une étiquette de bristol des plus quelconques est

voué à une fin prochaine et se meurt lentement d'un excès de banalité. Mais, de même qu'il existe des gens qui savent mettre dans leur salut autre chose qu'un geste d'automate et qui trouvent pour s'aborder des mots plus spirituels que les rituelles formules de politesse, il en est aussi qui ont su prêter à leurs cartes de nouvel-an un tour intéressant, original, amusant et artistique. Cette intelligente pratique continue de donner mieux qu'une simple raison d'être à un usage qui, en lui-même, est absolument aimable et qui ne souffre, en réalité, que de l'utilitarisme et du manque d'efforts personnels que chacun, en notre siècle d'affairisme, apporte à ce que nos ancêtres appelaient „la civilité“.

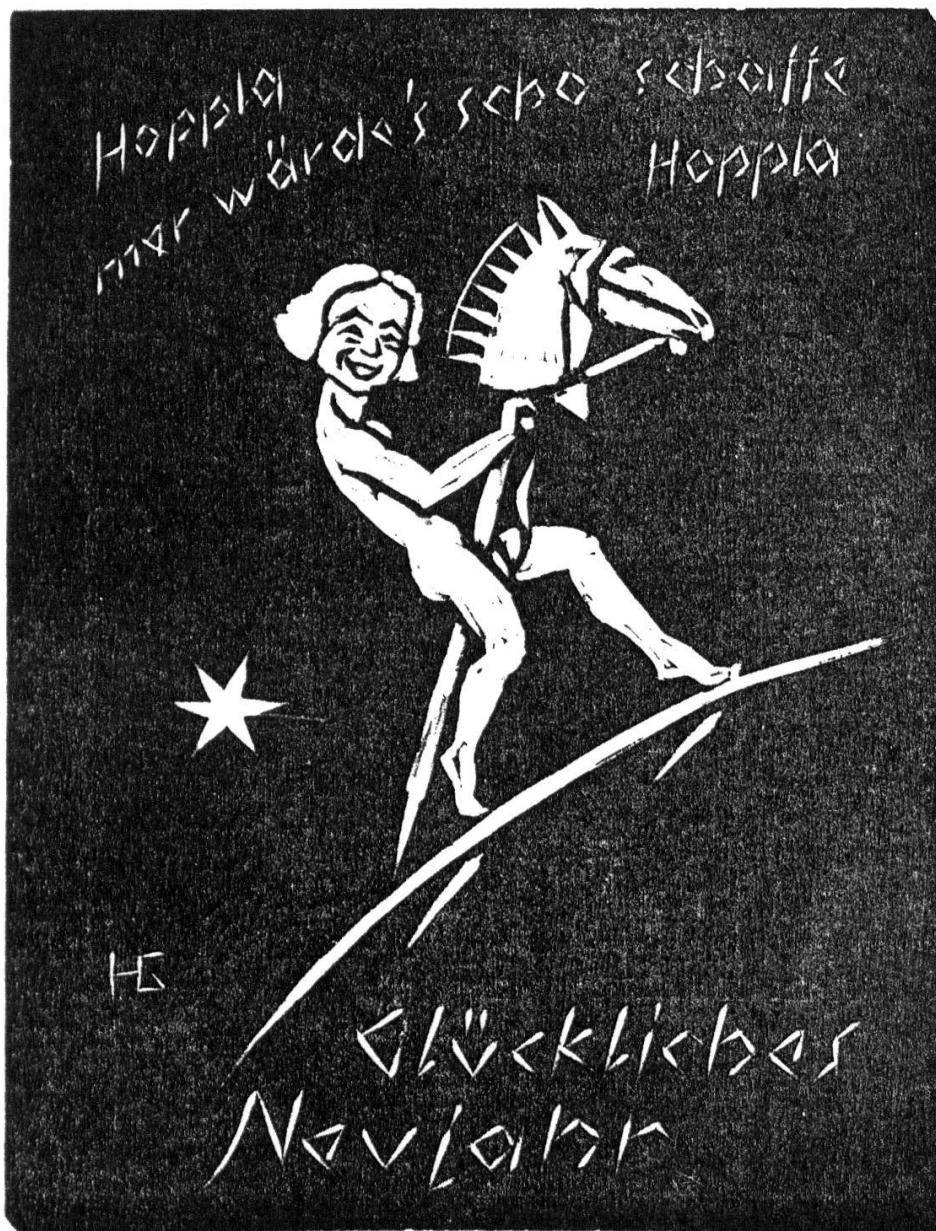
Aussi, avant de décréter et de regretter la disparition de cette tradition de bonne compagnie, convient-il sans doute de chercher à lui rendre une vitalité dont la courtoisie sociale, le goût public, l'activité des artistes et la collection d'art graphique n'auront qu'à se louer à tous égards.

Il y a une vingtaine d'années que la société parisienne „Le Vieux Papier“ avait rétabli entre ses membres la délicieuse coutume d'échanger des voeux de nouvelle année au moyen de petites estampes, dans lesquelles chacun s'efforçait d'apporter un peu d'imagination et de mettre un peu de lui-même. Nous étions alors quelques étrangers qui nous étions associés à ce mouvement et comptions parmi nous, à côté de Mr. Walter von Zur Westen, le distingué président de la Société allemande des collectionneurs d'ex-libris, le regretté Frédéric Raisin, qui ne restait jamais indifférent devant des recherches de cette nature. Malheureusement les événements mondiaux et la chute des changes ont arrêté, provisoirement du moins, cette heureuse tentative que récompensait, en 1914, un développement remarquable et réjouissant.

Un mouvement analogue n'en subsiste pas moins aujourd'hui dans différents pays d'Europe, soutenu et poursuivi par les amateurs d'art, par certains commerçants avisés et surtout par les artistes eux-mêmes, auxquels l'éclosion d'un an nouveau inspire des allégories souvent pleines de charme<sup>1)</sup>). En Suisse notamment nous pouvons relever, dans ce genre, des productions exquises dues aux talents de nos meilleurs peintres, aquafortistes et xylographes tels que Auguste am Rhyn,

---

<sup>1)</sup>) Voir à ce sujet, dans la revue „Ex-Libris“ de Berlin, les comptes-rendus que Mr. W. von Zur Westen consacre chaque année aux nouveautés reçus par lui.



Gravure sur bois originale de Mlle. Henriette Grimm pour Mr. le Dr.  
*Emile Rigganbach* à Bâle.

Emile Anner, Anton Blöchlinger, Paul Boesch, Walter Buchmann, F. Gehri, Fr. Heitz, Iwan-E. Hugentobler, Ernst Kreidolf, Ernst Linck, Fritz Mock, Rud. Münger, Gregor Rabinovitsch, Fritz Reinhardt, Alfred Soder, Conrad Strasser et bien d'autres encore. Ces multiples et jolies œuvrettes, tout imprégnées, pour la plupart, d'esprit, de grâce et d'à-propos, sont recherchées par les collectionneurs à l'instar des ex-libris modernes et autres spécimens caractéristiques et savoureux de la floraison luxuriante dans laquelle s'épanouit l'art graphique contemporain.

\* \* \*

1928, comme les années précédentes, nous a apporté sa récolte de jolies feuilles originales.

Les peintres bernois RODOLPHE MÜNGER et PAUL BOESCH ouvrent la série. Le premier a exécuté une très intéressante lithographie représentant, entouré d'un chœur d'anges, un Jésus nouveau-né surgissant d'une églantine et illustrant la chanson populaire :

*Es ist 'ne Ros' entsprungen.*

Son collègue Boesch a gravé sur bois un berger contemplant le ciel et encadré par la légende :

*Möge ein guter Stern Dir leuchten das ganze Jahr.*

De la ville fédérale nous sont encore parvenues trois autres cartes à mentionner : Mr. Emile Jung nous envoie une belle gravure sur cuivre, sur laquelle le bon artiste FRANZ GEHRI a reproduit le symbolique cochon-porte-bonheur conduit par un robuste paysan. Mr. Geissbühler nous fait parvenir ses vœux sous la forme d'une eau-forte, gravée par lui-même, ornée d'un motif décoratif Renaissance, tandis que Mr. Marc Henrioud nous adresse un charmant billet, illustré d'un bois ancien et conçu dans un style moyenâgeux très réussi.

Avec la verve primesautière qui caractérise son talent, HENRIETTE GRIMM a gravé sur bois une année 1928 mettant allègrement sur „pied quelque part“ à un 1927 qui disparaît dans l'ombre. Cette scène d'alerte fantaisie prend comme „motto“ le chant d'étudiants bien connu :

*Weg mit den Grillen und Sorgen.*

Une autre gravure de la même artiste, composée comme la première pour Mr. le Dr. Emile Riggenbach, de Bâle (qui a bien voulu mettre ce bois à notre disposition), nous montre, au sein du firmament, un enfant chevauchant son „dada“, accompagné du texte bâlois

*Hoppla, mer wärde's scho schaffe, Hoppla — Glückliches Neujahr.*

Mr. *Otto Bertschi-Riese* nous présente, avec ses souhaits, un coin du Vieux-Bâle xylographié par MARTHA BERTSCHI.

La fabrique bâloise de clichés *F. Schwitter* a fait xylographier par AUGUSTE HAGMANN une curieuse et vigoureuse composition allégorique.

Mr. et Mme. *Merker-Pfister*, de Baden, ont demandé à l'aquafoftiste RUDOLF MÜLLI une amusante carte décorative, d'un très heureux effet.

Le maître-graveur saint-gallois CONRAD STRASSER adresse ses compliments et ceux de son épouse accompagnés d'un ravissant paysage d'hiver gravé à l'eau-forte; de la même ville, ANTON BLÖCHLINGER nous envoie un „Prosit 1928“ sur une lithographie originale, réminiscence du soleil méridional.

Le graveur sur bois et heraldiste WALTER BUCHMANN, à Albisrieden, qui s'est spécialisé dans la réclame artistique, illustre son billet de nouvel-an d'un auto-portrait plein d'entrain.

Mr. le professeur *Joseph Troxler*, à Münster (Lucerne), a donné à ses vœux deux formes charmantes. L'une de ses cartes, due au talent de HANS ZÜRCHER, à Lucerne, représente l'enfant Jésus, couché dans sa crèche, avec l'invocation naïve :

*Kindlein im Stall  
mach selig uns all.  
Kindlein im Stroh  
mach uns froh.*

Sur l'autre planche, d'une belle venue artistique, le divin enfant tient d'une main une rose et de l'autre une fleur de la Passion, dominant le souhait :

*Gott segne Euch beides,  
Liebes und Leides.*

De Münster, également, Mr. le Dr. *Edm. Müller-Dolder* exprime ses congratulations au dos de sa carte de visite, illustrée par J. FESSLER, sur laquelle on voit le déesse Hygie avec, dans le fond, la silhouette de la localité, reconnaissable à sa vieille église collégiale.

\* \* \*

L'étranger a ajouté son contingent à cette moisson pleine d'intérêt.

De Paris, nous avons reçu une ravissante eau-forte avec une vue de la place Vendôme, gravée par P. DESBOIS pour le collectionneur *P. Radius*.

La „*Graf presse*“, l'excellente officine munichoise d'impression d'art, a tiré cette année-ci, comme de coutume, pour les artistes des bords de l'Isar, un nombre considérable de gravures sur cuivre, dont six beaux spécimens nous sont parvenus.

Tout d'abord, la „*Graf presse*“ elle-même envoie ses vœux, illustrés d'une spirituelle allégorie du maître JOSEPH SATTLER. Le propriétaire de l'atelier, Mr. *Heinrich Graf*, y joint sa carte personnelle, gravée par FERDINAND STAEGER; nous y voyons un jeune homme en train de planter un arbre, réalisant la maxime:

*An seinem Werke und sich selbst stets bauen  
Und nicht zuletzt auf Gott vertrauen.*

Le *famille Ludwig Graf* mande ses souhaits sur une jolie composition de style, œuvre du professeur ADOLPHE KUNST.

ROBERT SCHMALFUSS a imaginé pour lui-même une amusante planche représentant l'artiste enlevé dans les airs par un éléphant ailé.

Avec non moins de verve, l'aquafortiste bien connu EDOUARD WINKLER nous montre la Fortune qui entraîne un pauvre «colin-maillard» désemparé, debout sur une sphère portant le quatrain:

*Denkst' nicht an Pech  
Denkst' nicht an Schwein  
Wird baldreich dir  
Fortuna sein!*

Le même artiste a composé pour le *Dr. et Mme. Willy Tropp*, à Höchst am Main, une allégorie inspirée du même esprit; la Fortune se maintient en équilibre sur une boule à l'aide d'un balancier à l'extrême duquel s'élèvent et s'abaissent deux fantoches humains.

\* \* \*

Puisque nous sommes ici sur le chapitre des vœux, souhaitons que cette renaissance de la petite estampe s'amplifie chez nous toujours davantage, de façon à maintenir sous cette forme renouvelée — aussi charmante qu'originale — la tradition courtoise du salut de nouvelle année.

*Au gui l'an neuf!*

Monthei, Nouvel-An 1928.

*Dr. Alfred Comtesse.*